

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves
COVID-19 : PRÈS DE
DEUX MILLIARDS DE
PERSONNES CONFINÉES

Plus de 1,8 milliard d'habitants confinés, un bilan qui dépasse 16 000 morts et les systèmes de plusieurs pays développés au bord de l'asphyxie : la pandémie de coronavirus continue de s'accélérer et de semer le chaos partout à travers le monde. La pandémie de coronavirus "s'accélère" mais sa trajectoire peut être modifiée, a estimé lundi l'Organisation mondiale de la santé, appelant les pays à passer à l'"attaque" en testant tous les cas et en plaçant en quarantaine leurs proches contacts.

**TRUMP EXHORTE LE
CONGRÈS À ADOPTER
LA RELANCE DE L'ÉCO-
NOMIE**

Donald Trump a appelé le Congrès américain à adopter dès hier un plan massif de relance de l'économie frappée par la pandémie de coronavirus, mettant en garde contre l'impact nocif sur les travailleurs américains de négociations trop longues entre républicains et démocrates. "Le Congrès doit approuver l'accord, sans toutes les inepties, aujourd'hui", a écrit le président républicain, dans une référence apparente à certaines demandes de l'opposition démocrate.

Attaques jihadistes : des morts au Nigeria et au Niger

EN l'espace de 48 heures, les deux pays ont été frappés par des attaques terroristes qui ont fait plus de 100 morts. Des violences perpétrées, selon les sources militaires, par le groupe Etat islamique en Afrique de l'Ouest (ISWAP).

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon



Photo:AFP

Un convoi de l'armée nigérienne, comme celui qui a été attaqué.

Les attaques jihadistes ont encore fait des victimes au Nigeria et son voisin le Niger. Au moins 70 soldats ont été tués dans l'attaque de leur convoi dans le nord-est du Nigeria, région en proie aux violences du groupe Etat islamique en Afrique de l'Ouest (ISWAP), ont annoncé mardi des sources militaires. "Nous enregistrons de très lourdes pertes", a déclaré sous couvert d'anonymat une source militaire de haut rang. "Au moins 70 soldats, selon cette source, sont morts dans l'embuscade" tendue lundi dans la région de Konduga (Etat du Borno). "Les +terroristes+ ont spécifiquement visé un camion chargé de lance-roquettes RPG

et de grenades avant d'incendier le véhicule", a déclaré une autre source militaire.

70 corps ont été retrouvés "mais le bilan pourrait être beaucoup plus important et l'opération de comptage est toujours en cours", a ajouté cette source. "Nous aurons un bilan plus précis des morts et (du nombre) des militaires qui ont été enlevés d'ici la fin de la journée", a déclaré cette source. Le convoi militaire était parti lundi matin de Maiduguri, la capitale du Borno, et se dirigeait vers des camps où sont basés des jihadistes pour y mener une attaque, a expliqué à l'AFP un membre des

milices civiles qui combattent aux côtés de l'armée nigérienne.

Les membres d'ISWAP, branche de Boko Haram affiliée au groupe de l'Etat Islamique depuis août 2016, multiplient les attaques contre les forces armées et ont tué plusieurs dizaines, voire des centaines de soldats nigériens. Le conflit entre forces armées nigériennes et Boko Haram a fait 35 000 morts depuis 2009 et deux millions de personnes ne peuvent toujours pas regagner leurs foyers. Le conflit s'est étendu au Niger, au Tchad et au Cameroun voisins. Au Niger, ce sont au moins quatre personnes, qui sont mortes le

week-end, quand leur véhicule a sauté sur un engin explosif enfoui sur une route déserte dans la région nigérienne de Diffa (sud-est) proche du Nigeria, a indiqué dimanche un élu local. "Le nombre de morts est de quatre.

Diffa est une région riveraine du Lac Tchad, à cheval entre le Niger, le Nigeria et le Tchad, exposée depuis quatre ans aux raids meurtriers de Boko Haram, affilié au groupe Etat islamique. Pourtant, le 20 mars, le ministère de la Défense du Niger a annoncé avoir tué une "figure de proue" du groupe, Ibrahim Fakoura, lors d'une opération dans les îles du lac Tchad.

Coronavirus : le Nigeria interdit les "visites" dans les camps de déplacés

J.O. (sources : AFP)
Libreville/Gabon

Les autorités régionales du Nord-Est du Nigeria ont interdit lundi les visites dans les camps abritant des dizaines de milliers de déplacés par l'insurrection de Boko Haram, afin d'empêcher une propagation du coronavirus.

Aucun cas n'a officiellement été enregistré dans ces camps, mais les travailleurs humanitaires craignent que la surpopulation et les mauvaises conditions d'hygiène qui y règnent ne rendent les déplacés particulièrement vulnérables à la

pandémie.

L'interdiction est en vigueur pour quatre semaines, selon un communiqué du gouvernement de l'Etat de Borno, épice de l'insurrection islamiste, qui a aussi demandé aux responsables de l'administration des camps de ne pas y accepter de réfugiés en provenance des pays voisins.

"Même dans les pays développés, il est difficile de contenir la pandémie", a souligné la responsable des services de secours de l'Etat, Hajiya Yabawa Kolo. "Donc à notre niveau, nous devons tout mettre en oeuvre pour empêcher toute propagation". Le Nigeria, pays le plus peuplé

d'Afrique avec 200 millions d'habitants, enregistre une forte hausse du nombre de cas d'infection ces derniers jours. Il compte pour le moment un décès et 36 cas officiellement dénombrés de Covid-19, la grande majorité à Lagos, mégapole tentaculaire de vingt millions d'habitants.

Le pays est particulièrement vulnérable avec des densités de population parmi les plus élevées au monde dans de nombreuses mégapoles, des millions de personnes déplacées par les conflits notamment dans le Nord du pays et un système de santé extrêmement précaire.



Un camp de déplacés au Nigeria.

Photo:AFP